

LE RAID 28 : VOUS AVEZ DIT BIZARRE

COMME C'EST BIZARRE...

Pendant le Raid 28, on se retrouve dans un pays presque inconnu ; c'est étrange... On oublie que la plupart des participants ont dit qu'ils ne reviendraient plus. On oublie que nous avons parcouru ces chemins de long en large pendant des mois. Il n'y a pas souvent des champions, pas de vedette. Ceux qui sont là ont l'air d'être heureux d'affronter des chemins inconnus. Sur le Raid 28, tu as envie d'embrasser tout le monde, même si les coureurs ont une forte envie de te mettre à l'eau à la première occasion ! On oublie qu'ils sont tous là pour une course qui va les épuiser jusqu'à l'arrivée.

Ils se transforment en formidables acteurs d'une pièce qui se joue en théâtre naturel et qui ne sera donnée qu'une fois. Mais c'est cela aussi, le Raid 28, un truc hyper-actif, pas du tout écrit à l'avance, avec une débauche de kilomètres, de balises, de boue et de sueur... Tout cela, on arrive à l'oublier car on ne retient que les visages, les regards, les yeux mouillés et les paroles échangées.

Il y a quelque chose qui se passe entre cette course et moi, de même qu'avec tous les préparateurs de cet événement sportif exceptionnel. Nous sommes capables d'attendre toute une année pour les voir seulement quelques minutes, et encore pas tous ! Le grand bonheur est toujours présent car le Raid 28 reste une course où les sentiments humains sont à la hauteur de l'esprit d'équipe qui règne prioritairement durant vingt-quatre heures.

Finalement, le Raid 28 n'est pas une course compliquée : On trouve son chemin et on court... Le principe est simple car c'est la vie de tous les jours : Une équipe plus un objectif, c'est tout. Et la fatigue ? On l'oublie facilement.

Quand on y réfléchit, Le Raid 28 est bizarre : Il est à la fois complexe et amusant, difficile et simplissime. C'est d'un côté complexe et difficile parce que c'est très long avec une navigation délicate parfois. De l'autre côté, c'est un jeu de progression distrayant avec la nuit et le jour. Entre les deux, on court... Et c'est fou de voir à quel point le Raid 28 est convivial.

MAIS QU'EST CE QU'ON FAIT LA ?

Cachons-nous dans une équipe ; écoutons : Tout à coup, on se retrouve dehors, dans le noir, le froid, quelquefois sous la pluie... Chacun a pris le minimum pour faire léger, l'essentiel pour progresser pas à pas sur ce parcours où il faudra découvrir l'une après l'autre les fameuses balises qui jalonnent ce trajet inédit.

Dès les premiers kilomètres, la coupure est totale car tout est différent, inconnu, presque hostile. Extraits des lumières du départ, notre vie n'est plus limitée qu'aux faisceaux de nos lampes, c'est-à-dire quelques mètres. L'oreille ne reçoit plus le message bruyant de la salle du départ. Seuls, les bruits de nos pas, nos respirations, quelques mots échangés pour trouver le chemin ; c'est troublant, ce calme relatif.

Au bout d'un moment, la progression est rythmée par la découverte des premières balises et plus rien n'entrave notre envie de courir, d'avancer, de ne pas se laisser prendre par le temps qui passe. Cette énergie toute neuve nous offre une sensation vertigineuse de liberté ; de vide aussi, car nous ignorons tout des chemins et des obstacles que nous allons rencontrer. Bien sûr, le parcours a été préparé avec l'orienteur dès que nous avons été en possession des documents de course après le top départ. Le road-book ne nous quittera plus et les cartes deviendront familières. Respirer, boire manger, marcher... Tous ces actes que l'on accomplissait sans y prêter attention prennent en ce moment un sens différent.

MAIS OU AVONS-NOUS LA TETE ?

Le rythme de progression de l'équipe favorise aussi la méditation malgré la tension qu'il y a à trouver sa route. Toutes les pensées grises, les soucis, les obligations qui parasitent habituellement l'esprit n'ont plus cours car chacun reste concentré sur ses pas. Même en groupe, chacun est aussi dans sa propre angoisse. Endurer la longueur de parcours, résister aux intempéries, supporter les douleurs, ajouter des kilomètres aux kilomètres pour les fautes de navigation...

Rester concentré sur son effort, tenir son rôle pour ne pas compromettre l'avancement de l'équipe. Tenir, tenir, tenir... En 24 heures, on renoue avec soi-même.

Moi, j'ai dit bizarre ? Comme c'est bizarre !

Patrick

